

SYLVAIN MALLOUHI

SITUATIONS
IMPOSSIBLES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042516703

Dépôt légal : octobre 2025

L'Impossible Instant

Un pays était victime d'une urgence réelle à l'échelle de son territoire. Les informations des médias parlaient d'un conflit imminent, ça allait recommencer. La guerre arrive, on ne peut s'en détacher. Chaque lettre de ce mot est gravée dans les imaginaires de la population. L'inquiétude générale de la population augmentait avec le temps. On ne savait pas encore quand le conflit allait s'intensifier. Les citoyens de ce pays ne pouvaient plus relativiser car ils se savaient partie prenante de la guerre qui allait advenir.

Luc est un paysan qui est un peu éloigné des villes. Il est grand, avec une barbe noire. Son visage traduit une affection naturelle grâce à ses yeux. Il ressent aussi cette douleur à l'intérieur de lui-même. Il dessine, il peint à travers ses toiles, un paysage rupestre de sa campagne d'enfance. Nulle présence de la guerre, nulle présence de la misère, selon lui l'art n'a pas à rendre compte des misères de son époque, il n'a pas à en être affecté, sa peinture a pour ambition d'être intemporelle. Lucie, sa compagne, le regarde peindre, elle commence à y voir se dessiner un autre monde, une autre possibilité de vivre sa vie. Les deux s'étaient connus par hasard lors d'une fête. Peu avant les rumeurs sur l'arrivée imminente de la guerre. Ils avaient réussi à s'ouvrir leur cœur de manière mutuelle. L'alchimie qui jaillissait de cette relation provenait de leur sincérité. En effet, cette fête d'avant les avait libérés de leur peur, ils ne sentaient plus brimés ensemble. Lucie éprouvait une fierté devant la peinture que Luc faisait avec un grand intérêt. Cette représentation semblait provenir d'un geste simple, on ne voyait pas la douleur de l'artiste. Il s'agissait d'un pur plaisir.

Ce tableau faisait œuvre de résistance face à la Grande Guerre. Il représentait un paysage qui n'est pas décidé à mourir. Dans un calme et lourd silence, elle contemple les couleurs se dessiner, elle n'a jamais vécu à la campagne, lorsqu'elle était jeune. Pourtant cette toile, même si elle ne parle pas à mon passé, elle me semble à présent familière. Ce tableau représente quelque chose que je voudrais atteindre, un endroit que je voudrais visiter. Cette élégante toile est comme une autre alternative que cette misère actuelle. Représenter d'autres choses, d'autres vies que la mienne...

D'un geste frénétique, Luc ajoute les dernières couleurs à sa composition. Cette mosaïque ne forme pas un cri de la vie, cette peinture représente une alternative, il oublie le temps qui passe. De ses taches de couleur, il renoue avec l'essence de son âme, la liberté, celle qui donne des frissons, celle où l'on ne hasarderait pas à lui attribuer une définition car les mots ne sauront pas la décrire parfaitement, les mots ne seront que de trop. Alors, tous les deux contemplent la toile, et sont pris de la même émotion, s'émouvoir, est-ce la guerre à venir qui les rend si affables ? Ils n'y pensent pas, ils oublient le temps, et se sentent pris de nouvelles envies, il y a encore des choses à découvrir. Comment une pensée peut-elle supplanter la misère réelle, celle qui fait mal, celle qui étouffe et fait mal. Ils n'en savent rien. Pourquoi se retourner où tout nous semblait bien ? Fuir ou vivre avec le monde qui s'écroule, ils n'y pensent plus.

Cette toile est si belle, dotée d'une inexplicable beauté. Toile, synonyme d'un autre monde, d'une alternative à la faim, d'une alternative à l'urgence de vivre. Elle représente une maison dressée sur un paysage de campagne. Des animaux y sont représentés, il y a un aspect de tranquillité qui se dégage de cette peinture. Une forme de tranquillité. Sur ses prairies ainsi peintes, ils aimeraient se poser sans se dire, c'est la dernière fois que nous toucherons la terre. Immense peinture, sans taches de nihilisme, elle jouit sur sa toile d'une imperméabilité à la douleur.

Tel un animal rattaché à la seule nécessité de l'instant présent, un roi souverain de sa liberté sur le monde. Elle offre

un idéal auquel les envieux se déchireraient entre eux, elle souffle un envoûtant charme d'un ailleurs sans le mal. Ce chef-d'œuvre inspirait un ailleurs, Lucie aimait s'éprendre de cette toile peinte par Luc, qui la figeait dans un état d'une grande plénitude. À présent en paix avec elle-même, elle souriait face à cette représentation d'un temps sans couture. Une harmonie jaillissait de cette toile qui incarnait un état de stabilité du monde. Rien ne vacillait, Luc et Lucie partageaient un état de bonheur, elle l'admirait par ce qu'il avait dégagé de cette misère pour ne retenir qu'un paysage. Ce moment représentait une pause dans l'inquiétude de la guerre. Cette représentation idéale instaurait un sentiment d'affection envers le paysage représenté. En effet, Lucie était émue à la vue de ce tableau. Son regard y projetait des souvenirs familiers. Le tableau représentait une autre manière de vivre, cela n'avait pas l'air si difficile à obtenir. Elle se sentait bercée de tendresse et des émotions les plus apaisantes face à ce tableau qui insufflait un horizon des possibles qui dénotaient de la misère actuelle. On aurait dit un pays qui se mettait en scène de la plus belle des manières à travers l'art de la peinture. Le tableau représentait un monde qui avait choisi de se mettre en valeur, sans que rien ne manque. Tout concordait à l'harmonie avec les paysages, l'horizon qui bordait la nature. Le tableau jouissait de sa simplicité et du plaisir de sa découverte qu'éprouvaient les spectateurs du travail de Luc.

— Tu as un véritable talent Luc, dit Lucie d'un ton élogieux.

— Merci, Lucie, je me sens désormais plus libre. Voir ce que je fais à travers cette toile que je peins, moi-même m'apaise.

Lucie éprouvait une grande fierté envers Luc. Ce moment partagé était comme suspendu dans le temps. On parvenait enfin à trouver un moment, pour contempler quelque chose assez longtemps pour en apprécier les qualités de cette peinture. Cette peinture était simple, puissante par les sentiments qu'elle inspirait aux êtres humains. Elle inspirait un acte de résistance contre la résignation ambiante de la guerre. Enfin, cette toile était majestueuse par sa puissance dégagée, tout simplement car elle était belle.

Les premières informations sont tombées. La guerre est non seulement déclarée mais les premiers bombardements ont lieu à côté de la ville. Les premières victimes sont là, leurs corps salissant les terres. Certains ne sont plus reconnaissables. La terre n'est plus à présent fertile. Les champs des lieux assiégés par la guerre ont perdu ce qui fondait leur singularité. Ce qui fondait la richesse de ces lieux converge vers cette froide unité d'un monde assiégé où l'on ne contemple plus de paysage. Le temps semble nous presser. Le peuple se sent empêché d'agir selon ses désirs. La peur domine les gens. Comment ça sera, comment cette guerre va se poursuivre ? Les informations annoncent chaque jour des macabres découvertes. Des corps entassés. Bientôt, bientôt ça se propagera, les dernières embrassades, les fusillades s'abattront sur ce pays.

Comment se sentir libre ? Comment continuer à vivre quand la guerre nous étrangle ?

Ce verre sera peut-être le dernier que nous partagerons, la jeunesse n'a plus sa place chez les jeunes. Ils se disent qu'ils ont déjà tout vu du monde malgré eux. Alors ils crient dans un bruit rempli de tristesse et de fureur. La ville est très active malgré le climat anxiogène, certains essaient de voir un moyen de s'échapper. Alors les gens se jettent contre la terre maintenant résignés. Ils sont pris d'un excès de folie. Cette démence les dépossède de tout recul sur la situation.

Les routes sont remplies de véhicules qui roulent dans l'urgence. Des accidents se profilent à l'horizon. Certaines voitures tombent dans les ravins par mégarde, maintenant dévorées par les mers. Les orages résonnent dans la ville, le bruit résonne dans la ville, le bruit qui étrangle, le bruit qui tourmente, le bruit qui dérange.

Les maisons s'effondrent, des explosions résonnent dans les rues. Les familles ressentent déjà un deuil, je suis désolé de vous avoir offert un monde comme celui-là, implorent-ils ainsi à leurs enfants. Il n'y a pas les mots. Nous n'avons pas réussi à vous détourner de cette misère. Pourquoi, cela allait recommencer. Encore une guerre, les instants de joie seront

nos derniers passés dans ce monde. Dans ce désespoir, on ne peut cacher toute la peur suscitée.

Un bruit de haine et de fureur. Les traumatismes riment avec un état de mort immanent. Nulle emprise, on ne peut s'en détacher.

C'est donc ça la guerre, celle qui sent mauvais, celle qui crée des traumatismes à une population entière. On avait déjà entendu parler des crimes de l'humanité, cela recommence. Cette émotion nous est à présent familière, les âmes brisées par ces drames. Le monde ne voulait plus jamais connaître cela, le peuple n'a plus la même espérance pour se défendre et se battre, il est maintenant fatigué.

Comment raisonner, comment arriver à penser ce nouveau conflit ? Cet état d'urgence fait perdre tous les principes moraux aux habitants. L'intérêt prime, le renoncement règne, il n'y a plus ce sentiment : la liberté, ceux pour quoi l'on criait fièrement avant de mourir. Cette joie de la paix allait se faire supplanter par cette immuable appréhension de l'après. On ne savait pas ce qui allait advenir, les guerres passées semblaient plus maîtrisables car on connaissait leur dénouement, là la crainte s'amplifiait face à cette obscurité de l'inconnu.

Trouver les bons mots, expliquer les fléaux du monde semble impossible, on ne dit que des banalités, des mots vidés de leur substance. Pourquoi penser à témoigner, les gens restent fixés sur le présent inévitable. Alors face à cette résignation le peuple pense à se murer dans le silence.

Le tableau de Luc dénote clairement de cet horrible horizon. Il semble trôner sur les décombres de la civilisation, surplombant la fuite et la résignation, c'est à présent l'unique objet de contemplation de sa maison. Luc regarde Lucie parler au téléphone. Elle s'adresse aux membres de sa famille.

— Bonjour maman. Comment tu vas avec papa ? J'espère que tout va bien pour vous dans cette période difficile.

— Bonjour, Lucie. Nous essayons de tenir. Les informations nous font peur. L'attente concernant la suite des événements nous fait très peur. Je sens que tout cela va s'amplifier.

La voix de la mère commençait à trembler. Ses cordes vocales résonnaient les motifs de la peur primaire, celle de

mourir. Chaque parole était comme chaque coup porté à son cœur.

— Ne vous inquiétez pas. Cette guerre va se terminer.

Lucie ressent une grande empathie envers sa mère. Elle ressent la distance qui la sépare d'elle mais plus encore elle éprouve ce sentiment d'urgence. La guerre allait s'intensifier, elle était sûre d'elle, elle était d'accord avec sa mère. Quelle misère quand les pensées des membres d'une même famille convergent vers la même fatalité. Cet instinct pour prédire des événements redoutés. Alors, dans ces goulots d'étranglement, ces instants d'angoisse, on cherche quand même à faire bonne figure. On fait tout pour ne pas flancher, on déploie toutes nos ressources émotionnelles pour faire tenir nos corps en équilibre en évitant de le faire vaciller. Lucie est engluée dans ses pensées qui commencent à devenir de plus en plus mortifères. Résignée, son visage est en larmes. Elle s'approche de Luc en tremblant.

— Tu peux les rejoindre, dit Luc en s'adressant à Lucie.

— Non, je leur ai fait mes adieux, lui répond Lucie en essayant d'adopter un ton calme.

Luc reste sans voix face à elle. Le regard de Lucie s'illumine en le regardant. Elle l'enserme de ses mains.

— Je veux rester avec toi. Je ne t'abandonnerai pas. Dans ce monde qui est gangréné par la misère, tu es mon seul appui.

Luc, pris d'émotion, serre Lucie dans ses bras. Il est ému aux larmes de sa déclaration. Le monde sombre, encore, et elle parvient à s'affirmer dans ce chaos, trônant comme le tableau qui avait été peint par Luc, se mettant au-dessus de la peur et de la résignation. Cet espoir partagé était comme cette toile, une anomalie dans ce paysage de misère, consciente de sa force, tirant sa puissance de son orgueil face aux forces dominantes.

Luc a connu Lucie grâce au hasard. Elle a éprouvé de l'affection envers lui grâce à son innocence qui n'est pas une crédulité. Les deux se sont connus dans un café, avant la guerre.